

# TREIZE ETOILES

N° 8 — 10<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Août 1960





Photos Deprez Montana

# Hôtel du Golf

**Crans-sur-Sierre**

Altitude 1500 m.



Dans le cadre merveilleux du golf alpin, du plateau à l'ensoleillement unique, des prairies et des forêts, des vastes champs de ski et d'excursion, un grand hôtel confortable et tranquille dont l'accueil était déjà célèbre en 1920, et qui s'est entièrement modernisé sans rien perdre de sa tradition. Haute tenue, atmosphère cordiale, table délicate. Ouvert de juin à octobre et de décembre à avril.



Nouvelle aile de plain-pied sur les pelouses et bois de mélèzes. Salle à manger et grill-room très spacieux, pourtant intimes. Bar rustique, dancing à la page, récréations de société. Sports, promenades, détente. Séjour bienfaisant pour tous les âges.

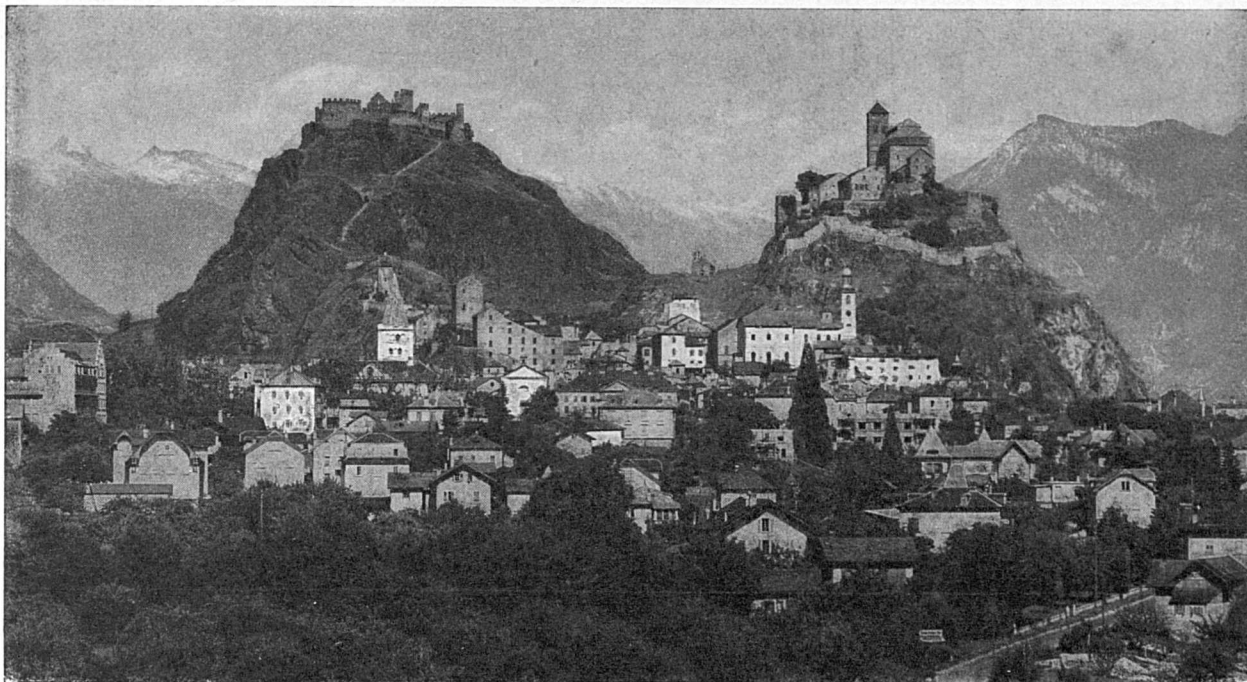


Photo Schmid, Sion

# SION

la châtelaine du Rhône,  
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan  
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

## Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Télédif.  
Téléphone 2 14 53 **R. Crittin**

## Hôtel de la Paix

(sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

## Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 **R. Gruss**

## Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Tea-Room au 5<sup>e</sup> étage  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

## Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

## Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique  
Réputé pour ses spécialités — Hôtel entièrement  
renové — Ascenseur  
**H. Schupbach, chef de cuisine**

## Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **H. Nigg**  
Rue de la Porte-Neuve - Tél. 027 / 2 32 71 / 72



Nouvel

## Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)  
Tout confort  
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

## Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon  
Relais gastronomique - Chambres confortables  
**F. Brunner, chef de cuisine**

Nouvel

## Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la Gare  
Tout confort - BAR  
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI<sup>e</sup> siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.





# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

# Modernes

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Mince ou corpulent,  
petit ou grand...

# INNOMÉTRIC

vous habille  
comme sur mesure,  
mais au prix  
de la confection

Grand choix de tissus  
Livraison en 4 jours

Ouvrez l'œil et le bon.  
Commandez votre  
complet d'automne aux



Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel



Les



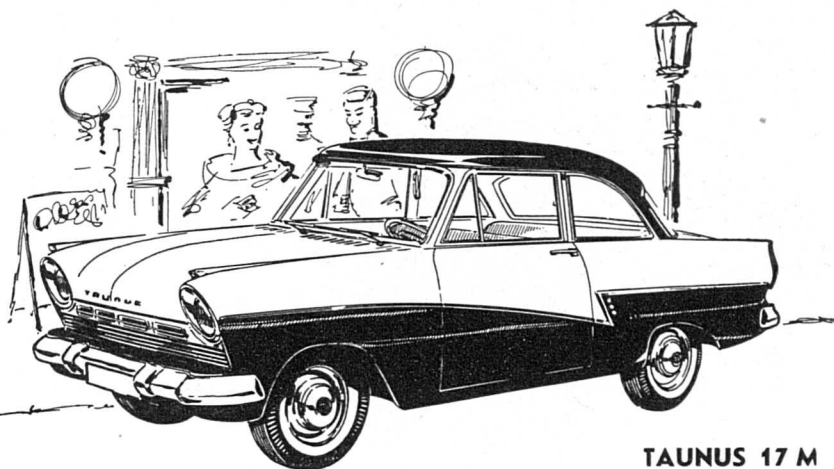
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

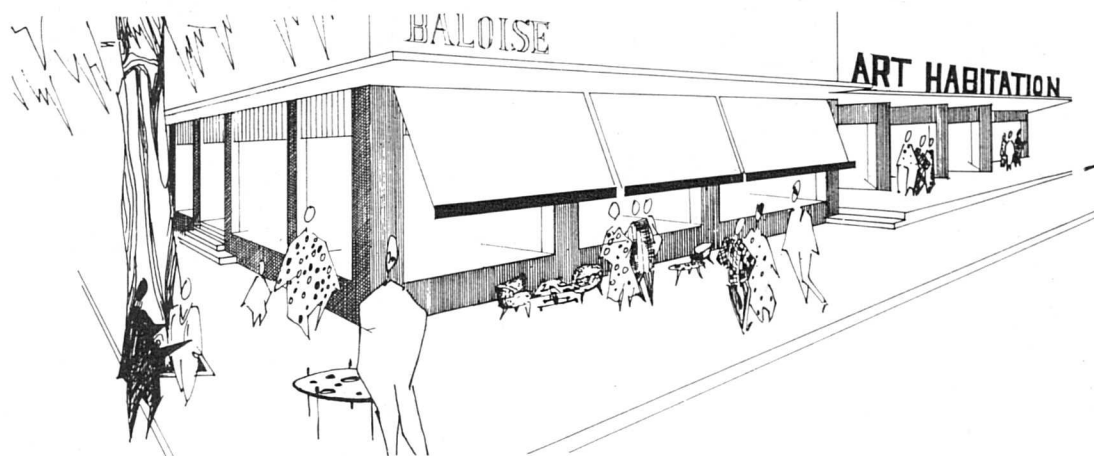
Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## **GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION**

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

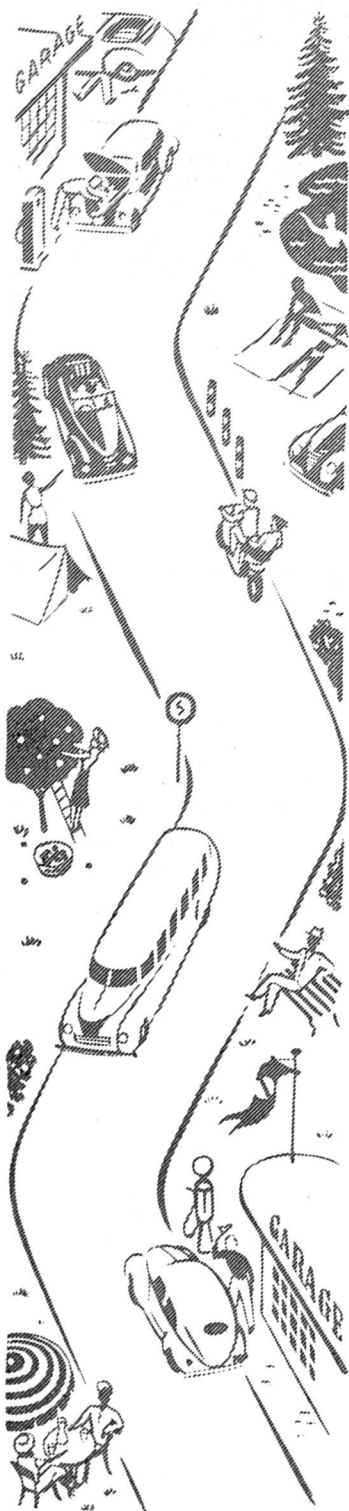
ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



## ROYAL

G A R A G E S. A.

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 18 92

★

AGENCE SIMCA

Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

### Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Panhard  
Service Austin

### Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

## AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

CARROSSERIE AUTOMOBILE

### J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

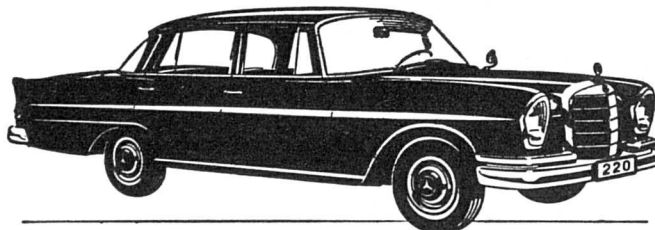
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

## MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

### Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

# Hommage au chef

Vous auriez peut-être de la peine à le reconnaître dans la rue, habillé comme tout le monde. Mais quel prestige dans sa tenue blanche, avec son haut bonnet ! Il règne sur les cuisines, et sur votre humeur, sur votre digestion. César Ritz aimait à dire : « Il n'y a rien qu'on ne puisse arranger à l'aide d'un bon repas. » Il est vrai qu'il faisait équipe avec le grand Escoffier. Mais beaucoup de nos hôtels ont leur Escoffier fidèle, qui s'appelle G. Marzi, ou Jules Berthousoz, ou bien tout court John, qui nous a préparé tant de bons petits plats pendant vingt ans. Honneur à son travail, honneur à son assiduité. C'est plus qu'un métier, c'est une vocation, c'est un don. Pour la table, notre pays est plein de ressources. Encore faut-il les mettre en valeur. Le chef est certainement un admirateur et un disciple d'Escoffier. Mais il a ses propres traditions, ses secrets. La proche Italie nous influence aussi, et parfois l'Espagne ou les Balkans, et même la Chine. Telle recette locale remonte aux Sarrasins. Bref chacun y met du sien.



Le chef Giovanni Marzi, à l'œuvre depuis trente-cinq ans à Riederalp.

Pensez au chef quand la sauce a une pointe d'épice qu'on ne trouve nulle part ailleurs, quand la viande est parfumée aux aiguilles d'aroles, quand la croûte du rôti craquelle. Bien sûr, il se peut qu'aux fourneaux, si l'hôtel n'est pas grand, le patron, la patronne officie en personne, et c'est souvent une autre chance, car on y est littéralement en famille. Ah ! la cuisine, quelle pierre de touche de l'hôtellerie ! Il y faut des artistes.

*Chroniques*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois

Organe officiel  
de l'Association hôtelière du Valais

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF  
Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—  
Le numéro : Fr. 1.40  
Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

Août 1960, N° 8 : Hommage au chef. — Ce vieux pays de pierre. — Bonne route. — La lettre du vigneron. — Le Valais à Zurich. — Chronique du Café de la Poste. — Potins valaisans. — Valaisannes en voyage. — Le bruit de la sottise. — Chagrin. — M. Robert Schumann à Zermatt. — Annales hôtelières. — Le pays et ses gens.

Notre couverture :  
Été dans la vallée

(Photo O. Ruppen)



*C'est le plus jeune des pays éternels. Et bien au-dessus des modes, des rendements, des industries, le Valais c'est un climat de l'âme et de l'homme. On ne parlera plus de « californies » que l'on parlera encore des Incas. L'homme ne vivra pas de pain seulement, ni de profits, ni de vignes, ni de vergers, ni d'usines, ni de richesses minérales. Que savons-nous des Incas ? Rien ou si peu. Et cependant ils sont une « présence ». Ils ont laissé quelques ruines de temples. Et ainsi, ce que nous avons oublié nous manque.*

*Cette même « présence » plane sur le Valais. J'ai mis longtemps à la déceler : cette « présence » différencie le Valais de tout le reste de la Suisse. D'une certaine manière, le Valais ne fait pas partie de la Suisse. Ou encore, c'est une chance inespérée pour la Suisse de posséder le Valais.*

*Seulement tout se passe un peu comme pour ces très vieux et très rares monuments qui, de par le monde, jalonnent la pensée humaine ; on arrive dans une petite ville, quiète, avec ses soucis mesquins ; on demande le « monument ». Les gens du lieu ne savent jamais très bien. Ils cohabitent avec la grandeur de manière si intime qu'ils la méconnaissent parfaitement. C'est trop différent d'eux.*

*On peut aller en Valais pour se divertir. On peut y aller pour des vacances. On peut y aller pour y être industriel, ingénieur. On peut y aller pour se soigner. Le tourisme, là comme ailleurs, a fait savoir que l'on trouvera aussi bien le chalet, la pension, le palace, le sana, le soleil, le monte-pente... Tout ce qui amuse l'époque, sportive, médicale ou encore aventureuse. Mais le plus grand barrage, la plus haute cime, ou la plus dangereuse... Amusements. Puces sur un lion.*

*Le Valais est autre, le Valais est ailleurs.*

*Le Valais ne fait partie ni de l'amusement actuel des hommes, ni de l'inquiétude actuelle des hommes, le Valais n'appartient à aucune mode, il est terriblement hors des modes, terri-*

*blement inactuel, terriblement solide de cette « présence » que j'ai si longuement tenté de m'expliquer.*

*Et que je crois connaître, maintenant.*

*C'est que le Valais appartient à l'âge de la pierre. Et la pierre, c'est vieux, très vieux, et tout ensemble extraordinairement jeune. Les blessures de la pierre ne font pas de sang. La pierre est de bien avant le sang. Les blessures de la pierre se cicatrisent presque aussi vite que les blessures aux genoux des petits garçons. Une fracture d'une montagne, ayant dans les cent mille ans, une carrière ouverte voici trente ans, et abandonnée depuis cinq ans... c'est tout un. La pierre oublie.*

*Et puis, la pierre se réjouit. Rien, pas même l'eau, ne se réjouit comme se réjouit la pierre. De façon réservée et totale. De façon pudique, de façon sidérale.*

*Le Valais, la nuit ? Certaines nuits sorcières ? Mais c'est la voie lactée, ou une promenade sur la lune.*

*Méfiez-vous des pays qui n'ont pas de vie nocturne. Le Valais a une vie nocturne plus forte que sa très forte vie diurne ; la vie des choses ensoleillées est diaboliquement sirupeuse ; c'est pourquoi le raisin, la poire, la figue, après vous avoir désaltéré vous brûlent, et vos mains poisseuses vous brûlent, et vos lèvres vous brûlent... Mais la vie des choses enlunées, enuitées, la vie des choses qui miroitent doucement dans la nuit, cela tient du névé, du jardin, de la tendresse, et d'une promesse d'abîme où nous serons tout ensemble recueillis et pacifiés.*

*Jetés au vent des nuits... Ainsi serons-nous.. Et en même temps pleins d'une surhumaine harmonie, sachant tout, et ne désirant plus rien.*

*Cette double vie : d'ardeur et de désenchantement, c'est la pulsation d'un vrai pays de pierre, et donc c'est la mystérieuse pulsation du Valais.*

*Jamais les montagnes n'ont été si absentes. Le Valais n'est pas un pays de montagne : c'est un*



orgue de pierre. Toutes ces montagnes ne sont là que comme de démesurées réserves, prêtes à assurer la relève. Simplement. Il ne faut rien d'autre que la certitude qu'après des milliers, ou des millions, ou des milliards d'années, quand les quatre mille seront devenus des deux mille, quand les deux mille seront devenus des collines, et quand les collines seront devenues du brisé, des cailloutis, du limon, du voyage, dans le Rhône ou dans le vent... il y aura toujours le sortilège possible du Valais, pays de nuits monstrueusement divines, et pays de journées démesurément humaines.

La pierre. Rien que la pierre. La pierre qu'ils ont mise l'une sur l'autre et sur l'autre encore, pour se faire de l'histoire ; la pierre qui leur permet de jouer à l'électricité, parce qu'il y a des cathédrales gigantesques, et qu'on leur met ici et là un chéneau, et des turbines en bas de la gouttière. La pierre... La pierre qui use la pierre, qui scie le mont, avec l'aide du torrent... La pierre d'arrivée, que l'on épand comme ailleurs on épand le fumier... et qui loin de meurtrir une terre nourricière lui confère de mystérieux pouvoirs. La

pierre, qui nourrit une herbe comme un poil de bête, et ensuite se font des petits fromages qui durcissent et qu'on rend docile à nouveau devant la braise ardente... La pierre, toujours la pierre, rien que la pierre. La pierre des révolutions, la pierre des bagarres, cette miche de mort, ce pain d'éternité.

Là-dessus pousse un raisin ensorcelé. S'accrochent aux premières pentes ces tablars de vignes qui sont de la dentelle de pierre sur un socle de pierre ; vignes qui sont des petites églises à ciel ouvert, vignes qui sont des rûchers, des housses de rûcher, vignes à feu solaire, pour un miel d'automne. Le raisin, ici, mais c'est presque plus naturel que l'arbre blanc, le peuplier, la sauvagine : toute maison humaine, j'entends si elle est juste, n'avait-elle pas une treille devant la porte, un pied de vigne conduit par-dessus la porte et par-dessus les fenêtres du rez-de-chaussée ? Le Valais est une immense maison de pierre, et tout au long de son rez-de-chaussée, si haute ensuite que doive être la façade sans crépi, il y a broderie de vignes, pour amuser de fausse ombre l'implacable été...

C.-F. Landry.

# Bonne route !

## Vers Chandolin

Des siècles durant, le plus haut village d'Europe habité toute l'année n'était guère accessible que par des sentiers ou des chemins assez scabreux, se faufilant tout d'abord dans des gorges, puis déroulant leurs multiples lacets par les forêts et pâturages.

On veut parler de Chandolin d'Anniviers.

Sans doute, les autres villages de la grande vallée alpestre n'étaient guère mieux desservis, mais ils ont bénéficié beaucoup plus tôt des facilités de communication avec la plaine du Rhône et le vieux bourg de Sierre. L'unique route les reliant a été améliorée au cours des ans pour devenir depuis quelques années seulement la magnifique chaussée actuelle.

Chandolin, construit très à l'écart de la dépression au fond de laquelle coule la Navizence, devait être le dernier servi, mais il l'est depuis peu par la route « carrossable », comme on disait autrefois, permettant même aux grands autocars postaux un accès facile.

• • •

Ce dernier dimanche, je suis allé à la découverte de Chandolin en utilisant ce merveilleux et rapide moyen de communication qu'est le car postal, qui vous y conduit de Sierre en l'espace d'une heure environ et en quinze minutes de Saint-Luc d'où part la nouvelle route de quelque quatre kilomètres et demi.

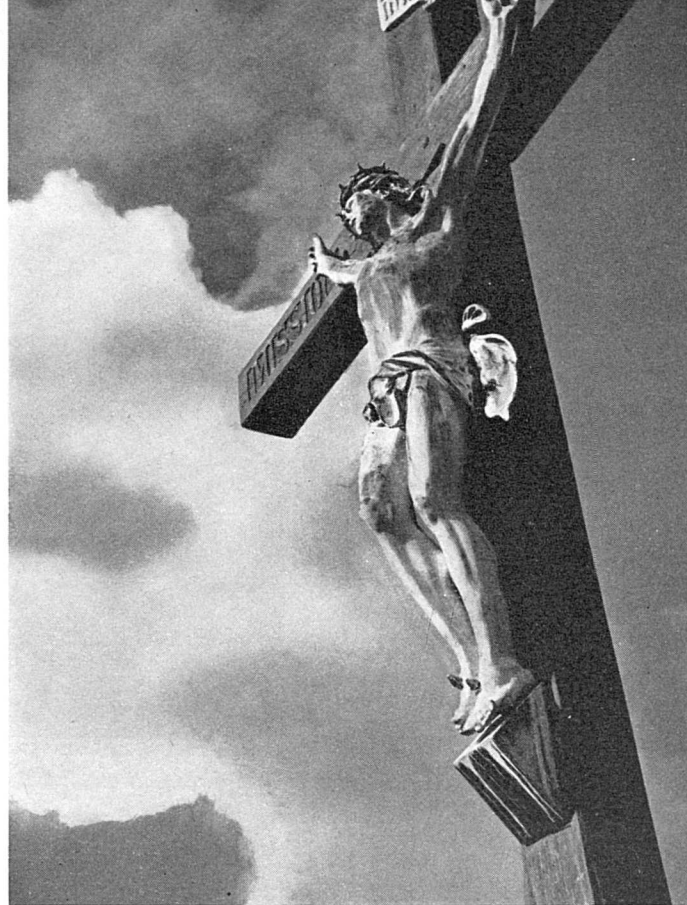
Je dois dire que cet ultime tronçon à flanc de vallée est parmi les plus pittoresques qui soient, traversant forêts et prairies qu'il franchit en pente régulière pour aboutir, sans effort, dirait-on, au parc établi à peu de distance du village, de façon à conserver à celui-ci son cachet de Thébaidé de paix et de tranquillité.

Il faut en tout cas louer sans réserve l'administration des PTT pour avoir réalisé la liaison de toutes les communes d'Anniviers par un service impeccable d'autocars très confortables, doté d'un personnel qualifié et serviable, assurant de surcroît le maximum de sécurité.

Sous peu, la nouvelle route sera complètement goudronnée, ce qui en accroîtra le charme et engagera le touriste à donner ses faveurs à la haute station.

Du pittoresque village de Chandolin on peut rayonner très loin vers les forêts de pins-aroles et de mélèzes qui composent la majorité des conifères de cette région.

Tandis que l'amant de l'alpe se hissera vers l'Ilhorn et les autres cimes de la chaîne, l'excursionniste ou le simple promeneur portera ses pas parmi la sylve et les pâturages conduisant au gouffre dantesque de l'Ilgraben ou vers la Plaine Madeleine. Bref, il n'y a que l'embaras du choix !



Le Christ de Chandolin

(Photo Nitschmann)

Je ne parlerai que pour mémoire de la flore. En ce moment, les immenses champs de rhododendrons n'ont pas encore revêtu leur parure écarlate. En revanche, les clairières des forêts et les pâturages sont constellés de « boutons d'or », de gentianes bleues, d'anémones soufrées. C'est un régal pour les yeux. Avec mes aimables compagnons d'excursion, j'ai pu admirer du bois-gentil, plante assez rare en altitude.

Quant à la faune, elle est parmi les plus riches. Notre célèbre naturaliste René-Pierre Bille, hôte permanent de ces hauts lieux, ne me contredira pas. N'a-t-il pas porté au loin le fruit de ses précieuses découvertes ?

• • •

La modeste station de Chandolin est maintenant appelée à un large développement. La commune consent de louables efforts pour le faciliter et donner aux amis de la station l'occasion d'implanter des constructions nouvelles, ce qui, au reste, ne va pas tarder de se produire.

Souhaitons que ces transformations ne nuisent pas au cachet tout à fait remarquable de ce ravissant village montagnard, habité par une population laborieuse et hospitalière.

*Alf. Belarue*



# Vers Saas-Fee

*Trois générations  
de ponts  
enjambent la Viège*

Jusqu'en 1929, la vallée de Saas n'était reliée à Stalden que par un chemin muletier traversant la bouillonnante Viège de Saint-Nicolas, à soixante-cinq mètres de hauteur sur le Kimbrücke, vieil ouvrage de pierre à voûte surbaissée datant de 1544 et dû à l'architecte Ulrich Ruffinen, celui-là même qui établit les plans de l'ancien palais Stockalper à Brigue.

Pendant près de quatre siècles, l'eau a coulé sous ce pont, unique trait d'union entre les populations montagnardes de la région et la vallée du Rhône. Ce n'est qu'en 1927 que le Grand Conseil valaisan décidait la construction d'une route carrossable Stalden-Saas-Grund, aboutissement heureux de demandes remontant à 1914. En 1929, on inaugurerait le tronçon de route Stalden-Saas-Grund, avec son pont en béton armé, à Illas.

La chaussée fut ensuite prolongée vers Saas-Almagel, et le dernier tronçon Saas-Grund-Saas-Fee ouvert à la circulation le 8 juillet 1951.

Très fréquentée par les étrangers, cette route était toutefois, pendant l'hiver, exposée aux avalanches. Il fallut envisager, en même temps que l'élargissement et le bituminage de la chaussée, la construction de galeries dans les zones menacées. Au surplus, les amé-



nagements hydro-électriques de Mattmark impliquant de lourds transports, le pont d'Illas n'y suffisait plus. Un troisième est en construction. Enjambant la gorge profonde de 124 mètres, il a un tablier de 136 mètres de long, dont la partie située sur la rive gauche de la Viège épouse une légère courbe avec devers, rejoignant ainsi la route actuelle. Cet ouvrage fait honneur à son auteur, l'ingénieur Alexandre Sarrasin.

Dans quelques mois Saas-Fee, la perle des Alpes, aura donc un accès digne d'elle.

Emmanuel Berreau.

(Photos Berreau, Martigny)



# La lettre du vigneron

Un proverbe disait autrefois : « Celui qui va voir ses vignes en août en revient fou. »

Je dis bien autrefois, c'est-à-dire aux temps où l'on ne connaissait ni l'eudémis ou la cochylis, ni le mildiou, ni l'oïdium, onéreux cadeaux des Américains. « Timeo Americanos et dona ferentes » (« Je crains les Américains, même lorsqu'ils nous font des présents »), aurait dit Virgile s'il avait à écrire son *Enéide* maintenant au lieu d'il y a deux mille ans et quelques jours.

Autrefois, les vignes taillées, piochées, ébourgeonnées, attachées, désherbées, rattachées une seconde fois, si c'était nécessaire, on était à peu près tranquille et à l'ombre d'un mélèze aux mayens « recubans sub tegmine larici » on pouvait se permettre un agréable repos en attendant le temps, généralement béni, des vendanges à cette époque. Alors, pas de sulfatage, pas de soufrage, pas d'arséniate de plomb, ni de parathions pour lutter contre l'eudémis ou sa cousine la cochylis. En fait de « thion », on ne connaissait que l'alpage de Thyon où on allait voir les combats de vaches et faire une raclette, arrosée d'un verre de vin vieux et doré, parce qu'on était, de surplus, sage et pas encore atteint de cette marotte de ne vouloir que des vins jeunes et décolorés par des excès de soufrage.

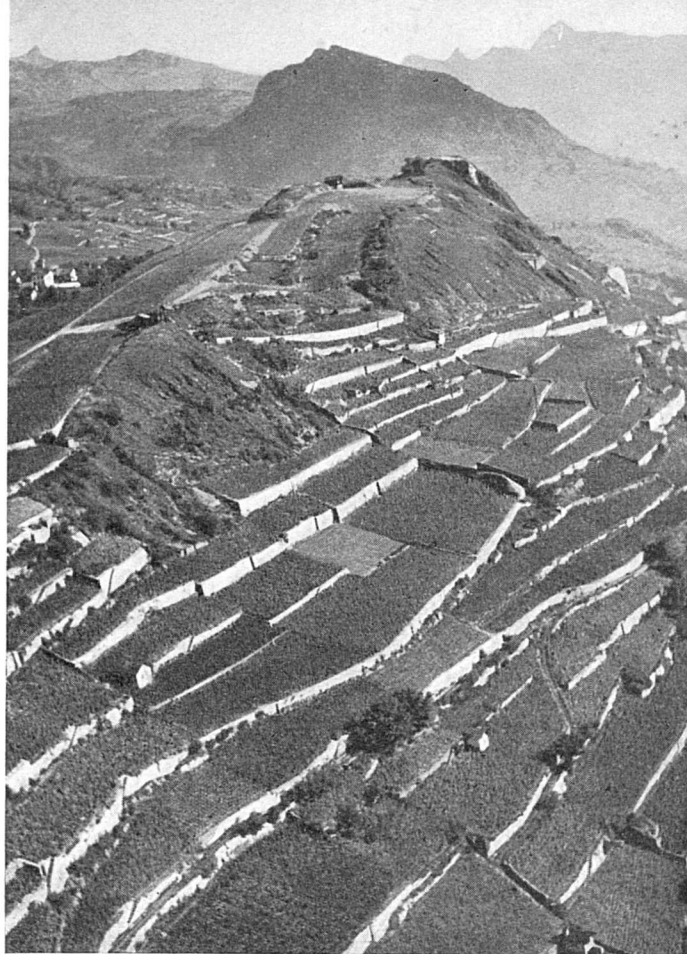
Enfin, ça c'est de l'histoire ancienne, et il ne sert à rien de regretter ce qui n'est plus. Maintenant, c'est autrement, pas seulement ça, du reste, les impôts non plus, et il faut s'y adapter et profiter des tout derniers jours de juillet pour aller faire un tour dans les vignes, afin quand même de ne pas vouloir se montrer trop provocant vis-à-vis d'un dicton de nos pères. On ne sait au reste jamais !

J'ai donc été faire ce tour aux vignes et j'en suis revenu fort content. Partout le raisin commence bien à « tourner », et il y a déjà des grappes entières de pinot noir, de gamay complètement noires. Les variétés blanches sont toujours un peu plus lentes avant de se décider à ce que nos bons amis vaudois appellent « traluire ». Je dis bien nos bons amis vaudois, parce que je n'ai jamais considéré, comme quelques-uns le font à tort, les Vaudois comme des concurrents. Je trouve simplement que nous nous complétons très bien mutuellement et que chacun de nos vins a son heure, son moment, et trouve la place qui lui convient. Sous le soleil, il y a de la place pour tout le monde.

Ça tourne donc bien dans les vignes, mais il y a aussi, cette année, par suite des averses incessantes de ce mois de juillet, beaucoup d'herbe, et cela demande des nettoyages du sol qui n'en finissent plus. Par contre, où l'on fait le nécessaire, il n'y a pas de maladies, ni aux feuilles, ni aux grappes, et le raisin est remarquablement sain, du moins dans la région soumise à ma juridiction, si j'ose employer ce terme.

La quantité ? A mon avis, 1960 nous apportera une récolte aussi abondante que 1959, la qualité dépendra cependant du temps qu'il fera d'ici les vendanges. Espérons que sous ce rapport tout ira pour le mieux et alors, deux fois de suite, nous ferons de grands vins, surtout dans les rouges dont quelques-uns de 1959 sont ceux d'une toute grande année.

Cette abondance en perspective n'est cependant pas sans causer quelques soucis à certains encaveurs qui n'ont pas encore écoulé tous leurs stocks de 1959 ; où mettra-t-on le nouveau ? Ce ne sera pas toujours facile, on le conçoit bien, mais notre commerce de vin est entre



(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

les mains de gens capables et on peut leur faire confiance. Ils n'ont pas attendu jusqu'à aujourd'hui pour s'organiser et trouver des possibilités d'encavage. C'est au reste, comme dans toute profession, naturel que cela n'aille pas toujours comme une lettre à la poste, et d'autre part je ne vois pas d'inconvénient qu'il reste un peu de vin de 1959, parce que dans quelques années, quand on dégustera une bouteille de pinot noir, de rouge du pays (authentique), de dôle ou de syrah 1959, on dira simplement : « C'est dommage qu'on n'en ait pas assez gardé ».

Et puis, si le commerce des vins a ses soucis, il a aussi ses petits profits, et je n'en veux pour preuve que ce que raconte un journal anglais au sujet d'un membre de cette honorable corporation : « Ayant débuté dans les affaires avec un capital de 50 livres sterling, il y a vingt ans, ce négociant en vins s'est retiré ces jours à la campagne avec une confortable fortune de 50 000 livres 600 000 francs ).

» Il a reconnu que cette réussite était due à sa compétence, son ingéniosité, son travail acharné, ses efforts consciencieux pour valoriser au maximum son métier, son indomptable persévérance et la mort d'un oncle qui lui laissa (toutes taxes déduites) un héritage de 49 950 livres. »

Allez prétendre après cet exemple que le métier ne nourrit pas son homme !

Diolly, le 27 juillet 1960.

  
vigneron à Diolly

# Le Valais à Zurich

M. Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme, félicite les représentants de son canton d'origine. (On distingue sur notre photo MM. les conseillers d'Etat von Roten et Lampert, MM. Blocher et Fischli de la maison Grieder, et M. Amezdroz, président de l'UVT.)

Josy Vuilloud.

La maison Grieder & Cie vient d'organiser, durant les trois premières semaines d'août, une remarquable exposition consacrée à notre canton dans les vitrines et à l'intérieur de ses magasins sis au 30 de la Bahnhofstrasse à Zurich.

Véritable action de propagande en faveur de notre tourisme et des produits de notre sol, cette exposition est intitulée « Valais, terre des contrastes ».

Quand on connaît l'importance que joue sur le plan commercial une artère aussi fréquentée que la Bahnhofstrasse de Zurich, l'une des plus importantes d'Europe, on ne peut qu'être reconnaissant à Mme Grieder, à son fils et à leurs collaborateurs, d'avoir choisi ce moyen aussi élégant qu'efficace de témoigner leur sympathie et leur estime à notre Vieux-Pays.

Ils ont trouvé le meilleur appui de l'Union valaisanne du tourisme et de l'OPAV, ainsi que celui du conservateur séduisant du Musée de la Majorie, et leur initiative est une vraie réussite.

Durant une vingtaine de jours, les dix-sept vitrines de la maison Grieder ont offert aux passants de Zurich et du monde entier un panorama complet des multiples aspects de notre canton, de ses habitants et de leurs coutumes, de ses paysages, des produits de son sol, de son industrie et de sa vie culturelle.

A l'intérieur des magasins se déroulaient une vente de produits et de souvenirs valaisans et une dégustation de nos différents crus, tandis que dans un stand séparé une aimable jeune fille en costume renseignait les visiteurs sur notre canton et ses possibilités touristiques. A cela s'ajoutait une exposition des œuvres de nos principaux artistes.

Parallèlement à cette action était réalisée à l'Hôtel Elite, lui aussi situé à la Bahnhofstrasse, une authentique « Quinzaine valaisanne » à la gloire des produits et de la gastronomie du Valais. C'est là que fut d'ailleurs servi le banquet officiel qui, le samedi 30 juillet, devait réunir sur les bords de la Limmat de nombreuses personnalités du monde politique, commercial et touristique de la ville de Zurich et de notre canton.

Remercions et félicitons les organes dirigeants de la maison Grieder & Cie et de l'Hôtel Elite d'avoir su présenter dans un cadre aussi raffiné le « Valais, terre des contrastes ».

Josy Vuilloud.

Rencontre d'un tableau de Raphy Dallèves (1916) et de ses modèles vivants ! (Photo Schmid, Sion)



# Chronique du Café de la Poste



Elisa, vous avez bien des admirateurs ! On me demande souvent de vos nouvelles. Certains voudraient savoir si vos yeux sont bleus ou noirs, comment vous portez vos cheveux ; d'autres plus indiscrets ou plus chaleureux s'inquiètent de votre âge, de vos heures de sortie. Ma femme elle-même m'a posé quelques questions très précises sur nos relations.

Je vais répondre publiquement et collectivement à ce chœur d'affamés.

Vos yeux ont la couleur changeante du ciel, tantôt bleus, tantôt gris. Mais les nuages n'y font que passer ; le soleil y laisse toujours un reflet, la malice une étoile.

Vos cheveux sont noirs sans l'exagération espagnole. Toujours ébouriffés, coupés à l'esquimaude.

Le nez est retroussé ; tout le monde l'a deviné avec le caractère qu'on vous connaît.

La bouche large butte contre deux fossettes allongées, virgules d'ombre sur des joues pâles.

Quant à la suite, hem ! Disons que tout est dessiné agréablement, rondement. Les pleins sont au bon endroit et les déliés à leur place.

Votre âge ? Soyez tranquille. Il est avouable, mais je ne le dirai pas.

Vos jours de sortie ? Quand on vient vous voir, vous n'êtes pas là.

Et nos relations ? Intimes, très intimes. On ne pourrait plus. Pour tout dire, j'ai sur vous des droits d'auteur.

Mais aujourd'hui je vais vous laisser en paix. Nous avons reçu au CDP un illustre visiteur. La chose est rare et mérite mention. Alexandre Cachin, docteur en droit, directeur de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne, sautier de l'Ordre de la channe, délégué du Conseil fédéral au Centre de liaison international des offices de propagande en faveur des produits de la vigne, etc., est entré au Café de la Poste pour s'écouter parler. A la radio !

On retransmettait une interview qu'il avait accordée et nous avons eu le privilège unique d'entendre Alexandre Cachin commenté par Alexandre Cachin.

— Silence ! je parle, intima-t-il à un auditoire médusé.

M. Cachin a la prestance correspondant à sa carte de visite. Son autorité est physiquement perceptible.

Sous l'éclat de ses yeux bleus, la salle se tut, domptée. Et l'on entendit la double voix mâle du célèbre propagandiste déclarer bien haut qu'il n'y en a pas comme nous. D'accord, les Vaudois disent la même chose, les Zurichois aussi et les Bâlois, les Genevois. Mais personne n'a cette puissance, cette conviction à la fois passionnée et tendre, ardente et ronde.

C'était beau ; la voix qui sortait du haut-parleur et l'homme appuyé contre le meuble-radio, écoutant, soulignant du geste et de la voix les passages-clés. L'arbre et le fruit, l'artiste et son chef-d'œuvre !

A la fin, la salle trembla sous les applaudissements. Personne n'y avait compris mot, car l'interview émanait de Radio-Beromünster, et ici l'allemand est une langue étrangère, même s'il est parlé par un Valaisan. Donc personne n'avait compris et pourtant tous étaient impressionnés, envoûtés. Puissance de la voix, magnétisme de l'homme !

Nous l'invitâmes à notre table. Il accepta, s'assit et poussa un hurlement :

— Messieurs ! c'est un scandale. Vous m'avez applaudi tout à l'heure quand je conseillais, j'ordonnais même à nos Confédérés de donner toujours la préférence aux produits du Valais. Et que vois-je sur la table ? Deux cafés crème, une bière, un thé de menthe et une eau minérale !

Penauds que nous étions, et c'est d'une voix contrite que Léon commanda :

— Elisa ! un litre et six verres. !

Ce que c'est que le patriotisme. Pour nous racheter, ce soir-là, nous nous sommes montrés plus Valaisans que nature. Nous avons si bien lavé dans le fendant et le goron notre infamie et nos remords qu'il n'en resta plus trace, à peine un nébuleux souvenir.

A tel point que le grand Alexandre en personne dut lancer la dernière et stupéfiante commande :

— Elisa ! Six cafés noirs !

*J. Carru Ho*



Le Dr Cachin en pleine action à Zurich, à l'occasion de l'exposition organisée par la maison Grieder & Cie. (On reconnaît, à droite, M. Octave Giroud, président de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, et le député Dellberg.)

(Photo Schmid, Sion)

Mon cher,

Tu lis comme moi les journaux. Tu sais ce qui se passe au Congo, au Laos, à Cuba, en Algérie ou ailleurs. Tu sens probablement la quasi-permanence, par le monde, d'une tension, d'une surchauffe. En bref, l'odeur de la poudre ou de la larve commence joliment à nous indisposer.

Mais en cette période de vacances qui prend fin d'assez lamentable façon, le dénominateur commun des conversations a quand même été « le temps », non pas celui qui passe, mais celui qu'il fait et sur lequel l'homme, fort heureusement d'ailleurs, n'a encore ni emprise, ni direction.

Pour une fois, il y eut unanimité entre gens de short et de piscine, gens de plein air et de pique-nique, gens du tourisme et de la terre. Parmi tous les qualificatifs dont on a affublé cette succession de jours pluvieux et froids, celui de « pourri » prononcé en roulant péjorativement les « r » convient certes le mieux. Il classe l'homme qui le profère avec une moue hargneuse et colérique, car on sait au moins de lui qu'il a une opinion difficilement contestable. C'est si rare, une opinion !

Eh bien, imagine-toi que j'en ai moi-même profité, à ma façon. Je me suis tout simplement abstenu de prendre des vacances. Cela a constitué ma vengeance contre le ciel inclement.

Mais tous ceux dont le temps est réglé une année à l'avance n'ont pas pu en faire autant et je les plains de tout mon cœur.

Ceux du moins qui manquent de cette douce philosophie du « carpe diem » dont parlait Horace et qui enseigne l'acceptation du jour comme il vient, avec ses heurs et malheurs.

D'ailleurs, malgré le temps, les événements marquants et inéluctables de la vie du pays se sont déroulés selon la tradition.

Le Premier Août, connu un peu moins de feux, à cause du bois mouillé, mais tout autant de discours, parce qu'il est toujours possible de les préparer à l'abri de la pluie et d'imaginer qu'on les dira au soir d'une journée ensoleillée ; et l'on mobilisa à cet effet

tout ce que le pays compte de notables.

Deux de ces discours méritent d'être signalés spécialement : celui du conseiller fédéral Petitpierre qui ne choisit ni Genève, ni Lausanne, ni une quelconque grande ville de Suisse, mais qui parla tout bonnement à Praz-de-Fort, dans ce modeste village de quelque trois cents habitants à proximité duquel il possède depuis peu un chalet. Ce fut, dit-on, une belle leçon de démocratie. Bravo, M. le président !

L'autre, très remarqué, fut celui du président du tribunal d'Entremont, qui donna à son allocution de Verbier le ton de circonstance, lui qui peu de temps auparavant avait été menacé du fouet à cause d'un jugement mal jugé par ses pairs.

Ce sont là petites valaisanneries qui donnent du piquant à l'existence.

Je t'avais parlé, dans ma dernière lettre, des abricots. Eux aussi, ils ont réagi contre la pluie. Mais en s'ouvrant lamentablement les chairs. Et quand ils sont dans cet état, tu sais comme moi qu'on n'en veut plus au titre de premier choix. Je te donne en mille de deviner qui finalement s'en chargea : les Italiens ! eux que nous prenons si souvent en grippe parce qu'ils nous inondent de leurs produits. Pour une fois ils nous ont dépanné, du moins dans ce sens-là.

Parce que dans un autre domaine, ils nous dépannent depuis fort longtemps. Je veux parler de ces milliers d'ouvriers de la Péninsule que nous trouvons depuis des années sur nos chantiers et dans nos campagnes. Eux, au moins, on sait pourquoi ils sont là.

Ils sont si nombreux, d'ailleurs, que le sympathique consul Masini de Brigue, dont chacun connaît l'esprit, revendiqua pour eux un jour un représentant au Conseil d'Etat. On s'affaire encore dans les partis pour savoir comment on va donner suite à cette légitime requête !

Pour l'instant, on se borne en Valais à vouloir bientôt nommer deux juges cantonaux supplémentaires. C'est le but essentiel d'une loi prochainement soumise au peuple. Par la suite on verra à choisir leur « nationalité ».

La joute sera d'ailleurs pacifique et sans histoire en regard de celle qui aura lieu en décembre dans chacune de nos communes. Mais il est prématuré de songer à ces cabales qui nous sont aussi indispensables que le pain et le vin. J'y reviendrai en temps utile, ne t'en fais pas.

Pour l'instant, le fendant, condiment nécessaire des milliers de commentaires et discussions qui ont lieu en période électorale, s'élabore gentiment dans nos vignes. On sait par où dire qu'il n'en manquera pas et que la qualité sera de la partie, si le beau temps, conformément au dicton, suit la pluie.

Et la question de savoir où le loger nous importe beaucoup plus que tout ce que l'on impute à Lumumba, Tchombé ou Jérémie Dayer.

Les augures les mieux avertis pensent que nous allons manquer de place.

A nous de la faire, même un peu déraisonnablement à l'occasion. Le 59 mérite mieux que de la bouderie, va !

Et cela vaut toujours autant que de se demander pourquoi tant de gens boivent de l'eau.

A part cela, pas grandes nouvelles. Ah si ! j'allais oublier, les mycologues. Alors pour eux, oui, c'est vraiment l'année rêvée ! Le récit de leurs exploits ne cesse d'alimenter l'actualité. Un mien ami, qui sans cela ne ferait pas un pas à pied, parcourt quotidiennement les forêts à la recherche des champignons les plus variés et les plus succulents.

C'est à la fois un sport et une science, m'explique-t-il.

Viens un jour me trouver et nous irons ensemble taquiner la chanterelle, la seule dont je sois à peu près certain.

Cela te fera découvrir de sympathiques sous-bois et la journée se termine toujours verbeusement dans quelque buvette de montagne.

Bien à toi.



# Valaisannes

## en

### voyage

Les choses et les gens qu'on a aimés dans sa jeunesse, on s'en souvient toujours, et les « Buissonnets » c'est bien la seule école que j'ai aimée. Aussi ai-je répondu tout de suite oui, ainsi qu'une trentaine d'autres Anciennes, à l'appel de l'« Envol » envoyé par Mlle Savioz, la secrétaire, pour le voyage à Milan du 1<sup>er</sup> mai.

Les révérendes Sœur Supérieure et Sœur Valérie nous accompagnent de leurs ailes blanches et noires, de leur joie souriante. Pour elles, c'est un peu une fugue... Pour nous aussi, d'ailleurs, prisonnières de nos enfants et de nos maris. Ah ! nous nous sommes mis de jolies cordes au cou !

— De temps à autre, il faut savoir s'échapper, dit Mme Schneider-Bornet, la présidente. Les enfants font le dîner : des raviolis.

— Oui, les miens aussi, ça leur plaît beaucoup !

A 6 h. 47, le train quitte la gare de Sierre pour Brigue où nous assistons à la messe. La mosaïste Lor Olsommer qui a pris le direct de Lausanne nous a rejointes ; avec Alice Salamin-Walther, nous voici trois de la toute première classe du commencement des « Buissonnets ». Passé le tunnel, nous ouvrons de grands yeux sur l'Italie plus ou moins connue.

— C'est beau ces nuances de verts... remarque la mosaïste, en désignant les arbustes qui recouvrent les pentes rocheuses du val d'Ossola.

Tandis qu'Alice demande :

— Comment trouves-tu Milan ?

— On dirait une ville américaine, répond Lor Olsommer.

Moi, je me laisse bercer par le mouvement si doux du train. Il me semble bien plus doux que tous les trains de Suisse et l'air, par la fenêtre que j'ouvre, plus printanier aussi. Aujourd'hui est un jour de vacances...

— Le premier palmier !

C'est Verbania, Stresa, le lac Majeur et ses îles. Mais dans notre compartiment, on n'oublie pas pour autant le Valais et j'entends une conversation sur la hausse effarante des terrains de Montana. Puis violentes critiques du film « Au risque de se perdre » que plusieurs d'entre nous n'ont guère goûté.

— Ce qui m'a étonné, dit Alice Salamin-Walther, c'est qu'ils aient pu trouver tant d'actrices qui avaient des figures de Sœurs !

Rires. On parle encore des fiancailles de Margaret avec son photographe.

— Il y a un mystère là-dessous, fait Lor Olsommer.

A 11 h. 19, c'est l'arrivée à Milan. Dans le pullman qui nous promène à travers la ville, une forte dame italienne, un guide à la main, nous donne des explications qu'achève de traduire Mlle Arlette Gard avec un charme légèrement bafouillant.

— Milan fut fondée six siècles avant Jésus-Christ, etc...

On est frappé surtout par les vastes parcs aux arbres feuillus et les gratte-ciel vraiment remarquables, minces de profils, larges de face.

— Une solution pour les terrains de Montana ! dis-je.

Visite des lieux célèbres. Mais la « Sainte-Cène » est invisible aujourd'hui 1<sup>er</sup> mai. Une église romane en brique rouge, Sainte-Marie-des-Grâces, nous en console un peu, avant d'aller dîner à l'Albergo Cardinale-Ferrari où nous signons une carte à notre chère et vaillante Sœur Thérèse,

jamais oubliée. Là nous mangeons d'excellentes pâtes, mais il n'y a pas de chianti et nous devons nous contenter d'un dur petit vin de la maison, qui est en réalité une fondation d'œuvres de bienfaisance. Au deuxième étage se trouve la chambre du cardinal, son lit de mort, en fer, son prie-Dieu et son minuscule lavabo en fer également. A la sortie de ce demi-couvent, il y a échange de mots demi-galants entre une volée de jeunes étudiants et nos Valaisannes les plus promptes à la répartie.

Départ pour une nouvelle église, celle de Saint-Laurent, qui nous émeut par son ancienneté. Ce fut la première église où les chrétiens (avant ceux de Rome, si j'ai bien compris) purent célébrer librement leur culte, grâce à l'édit de l'empereur Constantin le Grand (274-337) qui nous accueille en statue sur la place.

Des fragments de mosaïques antérieures à celles de Ravenne recouvrent quelques murs, mais une seule est restée entière. Nous descendons dans le baptistère, souterrain formé d'énormes pierres parfois branlantes sous nos pas. Ce lieu m'impressionne, je songe à ces premiers chrétiens plongés jusqu'au cou dans une eau sombre, à leur foi si vive. Ici repose, dans un reliquaire, une côte de saint Aquilin jeté dans les égouts et sauvé par les égoutiers dont il devint le patron. Son corps est à Rome.

Devant la porte de l'église, des enfants jouent aux cartes. Je les observe avant de retraverser le parvis où subsistent encore seize colonnes des anciens thermes.

Le car nous reprend, passe devant l'Arc de la Paix, le château des Sforza qui dominèrent Milan au XV<sup>e</sup> siècle. Si leur politique fut tortueuse, ils surent au moins protéger les arts et les lettres. Et voici une nouvelle église, toujours dans le style romano-lombard.

— La quatrième !

A vrai dire, c'est une basilique et fort belle, dotée d'un cloître, de fresques byzantines, de bronzes qui font curieusement songer à ceux du Bénin, de chapiteaux où s'entremêlent béliers, ours ailés, aigles et dragons. Au chœur s'épanouit la grande mosaïque d'un Christ en majesté entouré d'anges et de saints. Des banderoles peintes dans les plafonds évoquent le soleil et, sur l'autel, tombent les draperies d'un baldaquin aux bas-reliefs dorés. Une série



de petites chapelles font le tour de la basilique ainsi que des tombeaux dont certains remontent au II<sup>e</sup> siècle.

Au-dehors nous attendent le vrai soleil de mai, le son des cloches. Joyeuses, nous nous éparpillons dans le square.

- Achetons des gelati !
- Vous nous faites envie... dit Sœur Supérieure.
- Pas possible !

Mais c'est à peine si on a le temps de les bien voir. Il faut déjà partir. Un ascenseur nous monte entre des murailles gothiques en une seconde, et sont parcourus terrasses, corniches, petits escaliers. Autour des mille toitures continue à pousser la forêt des statues qui deviennent ici, parfois, des gargouilles irrévérencieuses comme celles de Notre-Dame de Paris. La vue s'étend si loin que les plaines bleussent, font croire à la mer. Plus près, en



Nous avons toutes rejoint notre enfance. C'est le jour aussi des premières communiantes de Milan ; l'une d'elles apparaît sous le grand porche, vêtue comme une princesse de satin blanc. Elles arrivent de partout et forment un crotège qui s'enfonce dans les grilles, sous l'œil vigilant d'un prêtre en surplis.

On a réservé pour la fin la visite du Dôme. Sa façade et ses murs sont recouverts d'une végétation luxuriante de statues qui prennent vie sous l'envol des pigeons. Miracle renouvelé sans cesse : ils naissent d'une main levée, ils se posent sur l'épaule ou la tête des saints. Le gris de leur plumage est le gris de la pierre. J'avais toujours entendu dire : « Le Dôme de Milan n'est pas beau ». Eh bien ! moi je proteste. C'est une chose admirable à cause justement de ce mélange de pierre et d'oiseaux.

A l'intérieur, je m'arrête, interdite. C'est immense, sombre et rutilant. Dans ces ténèbres chargées d'encens, un grand Christ en croix s'illumine sous le dernier rayon du couchant. Une foule va et vient, mais il y a toujours de l'espace. Devant les autels, des milliers de cierges brûlent, éclairant des cœurs d'argent et des tibias enrubannés, sans pour cela écarter la nuit. J'avance, je regarde, je saisis un détail, trésor qu'emporte ma mémoire, par exemple cette grenade et ce tournesol brodés au bas d'une bannière géante dédiée à Marie.

dessous, c'est la ville, ses rues, ses toits transformés en jardins.

Les revoilà à terre les trente Anciennes des « Buissonnets ». Un petit vent d'indépendance a soufflé sur le troupeau. C'est en baguenaudant que Lor Olsommer, Alice Salamin-Walther et moi-même errons seules dans les rues jusqu'à l'heure du train.

Ecole buissonnière. Entrons dans le paradis des gourmandises Motta, traversons les galeries Victor-Emmanuel, guignons la Scala. Grâce à d'élégants agents, nous retrouvons facilement notre chemin. Encore un petit tour dans le parc où les éléphants donnent un concert : harmonica, grosse caisse, trompette.

Vite, le train va partir ! Un cadeau à la main, toutes les Anciennes se rassemblent sous la houlette de Sœur Supérieure et de Sœur Valérie de Bohême, houlette transformée comme il se doit en fiasque de chianti et panettone...

Et c'est dans la nuit et les chansons des Bergamasques qui viennent travailler en Suisse que nous retrouvons un Valais toujours bien-aimé.

*S. Corinna Bille*

## Le bruit de la sottise

C'est tout de même étonnant ce besoin qu'ont certaines personnes de se désigner à l'attention de tous par leur comportement.

Quand elles se distinguent, même ostensiblement, par l'intelligence ou le talent, on leur en sait gré, mais quand c'est par la vulgarité ou par la bêtise, on a beaucoup de peine à les comprendre.

Quel démon les pousse à proclamer si haut le néant de leur pensée et en faire, à tort et à travers, la démonstration ?

La vanité de la sottise est, de toutes, la plus redoutable.

Il y a le garçon qui enfourche une motocyclette et qui assourdit une ville en sommeil de ses pétarades pour que chacun des habitants, se réveillant en sursaut, puisse s'assurer, en mettant le nez à la fenêtre, qu'un imbécile est en train de passer dans les rues.

Je ne vois pas quelle gloriole il en peut tirer.

Le fait de conduire un véhicule à moteur est devenu si banal qu'il ne saurait étonner personne et qu'on n'éprouve aucun désir à sauter de son lit pour voir ça !

Peut-être en allait-il autrement au début du siècle où les gens sortaient précipitamment des cafés pour se montrer du doigt un bolide qui fonçait à trente kilomètres à l'heure.

Aujourd'hui on se grouperait plutôt, avec plus de curiosité, autour d'une voiture en panne.

Alors, si un garçon tient absolument à se mettre en vedette auprès des populations, qu'il écrive un roman génial, qu'il batte le record de la course à pied ou qu'il parte en expédition à l'Himalaya, mais qu'il ne s'imagine pas se créer un nom au moyen d'un pot d'échappement !

\*\*\*

Il y a aussi, parmi ces fâcheux qui tiennent à ne point passer inaperçus, le gaillard qui impose à tout un compartiment de chemin de fer ou à tout un café le fruit de ses méditations.

Comme il pousse constamment la voix, couvrant celle des autres, au bout d'un instant il devient impossible d'engager des conversations particulières et il faut bien, mon Dieu, se taire pour l'écouter.

Le professeur qui met au point son cours, le couple d'amoureux qui se fait de tendres confidences, l'étudiant

qui lit un ouvrage passionnant, tout le monde est contraint de sortir de ses préoccupations et d'être suspendu à ses lèvres comme un auditoire à celles d'un conférencier de renom international.

Et que dit-il ?

Il débite, en s'esclaffant, des histoires que l'on connaît par cœur, il enchaîne des lieux communs comme s'il découvrait une nouvelle théorie philosophique, ou il parle de son existence idiote en prétendant y intéresser l'assistance.

La prudence la plus élémentaire lui commanderait de se faire oublier dans son coin ; mais non, il faut absolument qu'il se mette en nullité comme on se met en valeur et qu'il apporte à chacun la preuve de son crétinisme.

Il a l'air de s'en flatter, ce qui ne laisse aucun doute, hélas ! sur la gravité de son cas.

\*\*\*

Et puis, procédant de ce même désir d'extériorisation, il y a tous ceux qui font de la moindre contestation entre eux et un employé, qu'il s'agisse d'une serveuse ou d'un contrôleur de billets, une querelle générale à laquelle ils voudraient associer tous les témoins, comme il y a tous ceux qui font hurler de jour et de nuit leur appareil de radio pour inculquer à leurs voisins leur propre goût qui est, généralement, le mauvais goût.

Ce qu'il y a de paradoxal dans l'attitude de ces perturbateurs c'est qu'au lieu de s'imposer par les qualités qu'ils pourraient avoir ou, à leur défaut, par des travers sympathiques, ils s'acharnent à révéler leur grossièreté, leur bassesse et leur sottise alors qu'il suffit de les voir pour en être convaincu !

\*\*\*

On organise, tantôt dans un canton, tantôt dans un autre, la lutte contre le bruit, et si son orchestration n'est pas toujours silencieuse, elle part d'excellentes intentions.

Pour avoir suivi plusieurs de ces campagnes, tant en Valais que dans le canton de Vaud, je ne crois guère à leur efficacité complète.

Il convient pourtant de tenter quelque chose ou alors nous serions, un jour, affolés par trop de vacarme et de cris.

On n'en doit pas moins se dire que les imbéciles faisant toujours plus de bruit que les gens intelligents, on ne peut jouir pleinement d'un repos qu'ils se refusent à eux-mêmes, et qu'il ne suffit pas de leur fermer la porte.

Il faut prendre aussi la précaution de fermer ses fenêtres.

André Marcel



## Chagrin

Le petit garçon sentait bien qu'il eût dû pleurer. Dans la cuisine, des tantes inconnues reniflaient devant leur tasse de café, et répétaient à chaque visiteur la même prophétie larmoyante :

— Le petit ? Il ne réalise même pas !... Patience, il saura bientôt ce que c'est que d'être orphelin !

Parfois, l'oncle curé rejoignait Maria et le petit frère sur la galerie. Debout, les mains passées dans sa large ceinture, il parlait du ciel où maman était guérie maintenant. Maria, muette, regardait à contre-jour un porte-plume en os, percé d'un trou où l'on voyait Einsiedeln à la loupe. Le petit s'efforçait d'attacher un raphia autour du ballon. Quand il y réussit après beaucoup d'efforts, il sourit : c'était comme la ceinture autour du ventre de l'oncle curé. L'abbé cessa d'évoquer maman et rejoignit la parenté.

Maman ? Les deux enfants la rejoindront, dans leur mémoire, chaque fois qu'ils le voudront. Petite ombre fatiguée au fond d'un lit, dans une chambre tiède. Elle vous appelle, tire de sous l'oreiller la boîte des bonbons pectoraux, offre une pastille noire sur le couvercle argenté. Toute sa vie, le petit retrouvera, avec le goût écœurant de la réglisse, la douceur d'une main sur ses cheveux, et le déchirant regret d'avoir oublié les messages répétés par la voix lasse.

— Après midi, dit Maria, on part tout seuls en train.

L'oncle curé et le voisin examinent l'horaire. Le voisin est contrôleur, il aura un œil sur les orphelins jusqu'à

Berne où quelqu'un de l'institut les prendra en charge.

Les tantes ont préparé la valise, fermé les volets des chambres. Dans la cuisine, pendant qu'on les lave, les enfants en culotte restent impassibles.

— Tout de même, sanglote une des femmes, tu n'as pas de chagrin ?

Silence. Maria gratte un cal à la cheville, le petit joue avec la mousse de savon.

— Où est ta chemise ?

Le gamin désigne du doigt le vêtement de toile démodé, bordé d'un picot de dentelle. La femme ricane bêtement :

— Mon Dieu, on lui met des chemises de fille !

Brusquement, tout l'univers s'effondre autour du petit garçon. Il n'est plus comme les autres, il est celui que poursuivra désormais la dérision générale, celui qu'on a dupé depuis toujours en l'envoyant jouer, insouciant, avec des camarades dont l'œil a pu surprendre — combien de fois ? — une dentelle de fille au décolleté.

Il se laisse mettre dans le train, l'œil aux aguets. Surtout ne pas trop se montrer à la fenêtre, ne pas revoir des connaissances.

Mais la voisine est sur le quai, celle qui faisait le ménage et qu'il aimait tant. Le petit garçon est étreint par l'amertume ; elle le trompait, chaque matin, en l'habillant : une chemise de fille !

Tous les souvenirs d'enfance seront ternis, empoisonnés. Il a été trahi par ceux sur qui il s'appuyait : par la voi-



(Photo « Treize Etoiles »)

sine, par Maria, par maman. Une chemise de fille ! Il faudra qu'il se méfie de tous désormais.

Les sanglots le submergent, à la grande satisfaction de la parenté renfrognée, immobile sur le quai.

Il pleurera longtemps pendant ce voyage, à gros hoquets, tachant d'eau les coussins de cuir, et taloché par Maria qui l'appelle gourde, parce qu'il est tout congestionné et qu'il refuse de dégrafer un peu le col de son pull-over.

J. F. 77 d.

### M. Robert Schumann à Zermatt

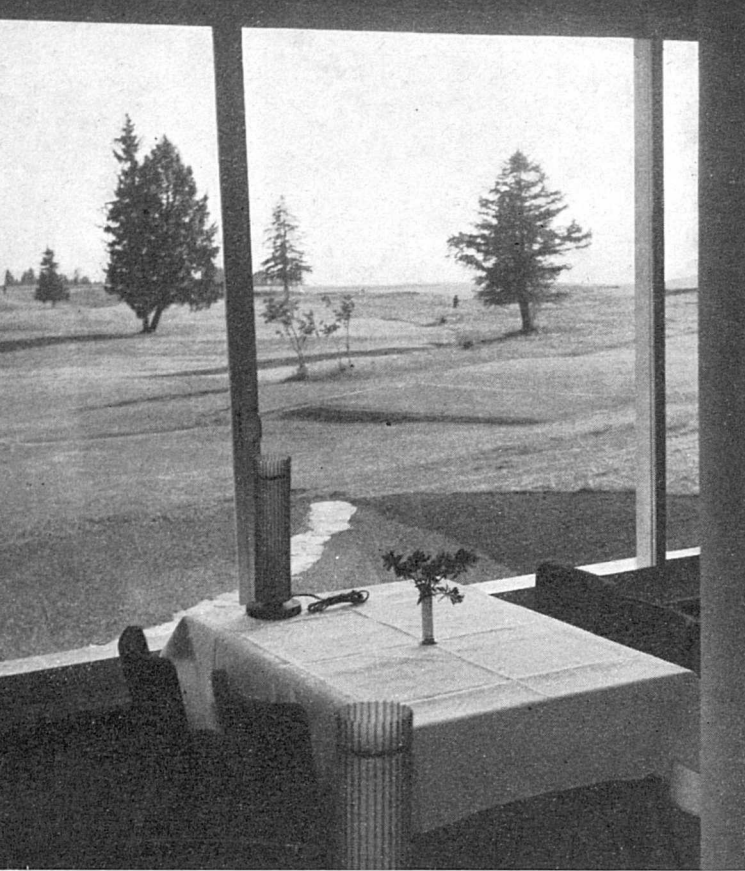


Le grand homme français, ex-président du Conseil, actuellement président de l'Assemblée parlementaire européenne, a choisi Zermatt pour ses vacances. A son arrivée, le 1<sup>er</sup> août, le drapeau tricolore a été hissé sur la terrasse de son appartement à l'Hôtel National. On voit sur notre instantané le directeur, M. Fassbind, accueillant l'illustre visiteur à sa descente du pittoresque omnibus qui, de la gare, amène les hôtes de cette oasis inaccessible aux automobilistes.

# L'HÔTEL DU GOLF

## à Crans s/Sierre

et la tradition d'Elysée Bonvin



Récemment le « Golf », un de nos plus remarquables hôtels, inaugurerait une aile nouvelle en présence de notabilités telles que MM. les conseillers d'Etat Gard et von Roten, M. René Payot, M. C.-F. Ducommun de Swissair, l'écrivain français Escarpit, M. Antoine Barras, M. Alfred Mudry et bien d'autres. Notre revue est heureuse de s'associer à cet événement en retraçant ci-contre les débuts de l'hôtel en même temps que ceux de la station de Crans, et en rendant hommage au regretté fondateur Elysée Bonvin et à ses successeurs.

« Treize Etoiles »

Elysée Bonvin, 1889-1940



### *Le pique-nique*

C'était en juin 1911. Semé de lacs et de bouquets de sapins, de mélèzes, le plateau qui domine la vallée du Rhône était comme à présent vert, ouvert, dégringolant sur Icogne, glissant vers Lens, Chermignon, Montana-Village. Mais presque vide de maisons. A peine quelques mayens noyés dans le paysage. Celui des Bonvin perçant la terre au bord de l'étang Blanc avait une curieuse réplique à peu de distance au sud, une sorte de rotonde en planches portée par de vieux murs, et là, devant la porte ouverte, deux hommes attendaient.

L'un, visiblement endimanché, scrutait l'alpage du côté de Montana.

— Les voilà, Elysée ! Ils arrivent !

L'interpellé rajusta sa cravate. De petite taille, trapu, l'œil singulièrement vif dans un visage trop calme, il portait avec aisance le vêtement citadin.

Un grand break attelé de quatre chevaux cahotait sur le chemin muletier qui, après avoir longé le lac Grenon, descendait vers les terrains du golf.

— Ils sont plus d'une douzaine, fit Elysée Bonvin. Je vois les Lunn et Albert de Preux, le docteur Cramer, M. Lavanchy de « Sunlight », Mac-Gready, le « Dean » de Windsor et lady Hamilton, et cette jeune fille ravissante qui est la fiancée de lord Balfour, et plusieurs nouveaux.

Pour les hôtes du Palace (plus tard le Bellevue, qui constitue aujourd'hui l'appendice est du Sanatorium bernois) le propriétaire, M. de Preux, avait installé dès 1906 un grand golf de dix-huit trous en louant les prés aux paysans de Chermignon.

Le break déversait ses passagers devant la cabane qui servait de vestiaire, de buvette et de restaurant pour les joueurs. Au milieu d'un groupe de gamins accourus prendre possession des sacs de golf, on se salue.

— Bonjour Emile ! La santé va mieux ? Content de vous voir, Elysée ! faisait M. de Preux. Quel chic temps ! On mange dehors ? Vous aurez du travail cette saison. Dès



samedi, nous aurons dix-sept golfeurs dans la maison... Quoi de neuf à Paris ?

A vingt-deux ans, Elysée Bonvin était déjà maître d'hôtel au Ritz. L'été, il venait donner un coup de main à son frère Emile qui s'occupait du restaurant du golf, installé par M. de Preux sur le terrain des Bonvin. Emile, retraité militaire, était malade et passait la plus grande partie de l'année au moyen.

Les provisions rentrées, les clubs aux mains des caddies, les joueurs prennent le départ, et les deux frères restent seuls dans la cabane. En préparant le pique-nique, ils s'entretennent du fameux projet.

— Nous n'aurions que le terrain à mettre, rappelait Emile. Les autres, Nantermod, Doelker, Roussi de chez Nestlé, apportent l'argent. Un hôtel de quarante-cinq lits... Et toute la belle clientèle des golfeurs !

Le jeune Elysée réfléchissait encore, pesant le pour et le contre. Mais dans la famille, la décision était déjà prise.

Les joueurs revenaient vers la cahute, près de laquelle les tables étaient dressées, et bientôt la conversation dominait à peine le joyeux bruit des verres et des fourchettes.

Emile Bonvin, l'aîné, prit M. de Preux à part :

— On doit vous dire que l'affaire dont on vous a parlé, pour le nouvel hôtel, elle est à peu près faite. Il faudra trouver un arrangement pour le golf. Nous et les autres propriétaires, on est bien d'accord que les terrains servent à tout le monde.

M. de Preux montrait peu d'enthousiasme.

— Faites ce que vous voulez, mais n'oubliez pas que c'est moi qui ai créé le golf, et qu'en tout cas mes clients doivent pouvoir venir jouer sans restrictions.

Conciliant, Emile exposait qu'en partageant les frais, on pourrait mieux entretenir le parcours. Alors Elysée s'approcha. Lui qui jusque-là ne s'était jamais prononcé clairement sur la question eut un geste de prophète embrassant tout le nord du plateau :

— Vous verrez que d'ici quelques années, il y aura d'autres hôtels, et des chalets, des magasins, des cafés. On ne va pas se disputer entre quelques-uns pour ce golf qui deviendra un jour l'orgueil de toute une station.

### Les internés

La société anonyme de l'Hôtel du Golf est fondée le même été 1911, mais il faudra attendre plus d'un an le début des travaux. Le chantier s'ouvre à côté de la buvette, qui subsistera jusqu'en 1941. Emile Bonvin le surveille sans arrêt. C'est assurément ce qui achève de ruiner sa santé, avec la déception de l'ajournement sine die imposé par les événements. Il décède peu après la déclaration de guerre.

La guerre, on ne la ressent dans ce havre que comme un ouragan qui sévit au large et dont les vagues apportent quelques traces au rivage. Mais elle paralyse le trafic hôtelier. L'Hôtel du Golf est à peine sous toit, et nu comme une casemate. On condamne grossièrement les ouvertures, et tout reste en panne dans l'attente des jours meilleurs.

La société bat de l'aile. Son plan financier est par terre. Elle a du retard dans ses paiements. Les actionnaires sont dispersés, leur situation de fortune compromise. Que faire ?

Quelques années passent. Montana accueille les internés, dont le D<sup>r</sup> Stephani s'occupe avec une sollicitude qui lui vaudra la reconnaissance de la France. Ils affluent, on a du mal à les loger. Pourquoi ce bâtiment fainéant sur le golf n'en recevrait-il pas ? C'est un capital qui dort, et sans doute les propriétaires seront-ils heureux d'en tirer un revenu, même modeste. Mais il faut un homme actif à la tête, quelqu'un du métier. C'est pourquoi le D<sup>r</sup> Stephani télégraphie à Elysée Bonvin, à Paris. Et Elysée Bonvin revient.

Il faut commencer par régler les comptes. Les autres actionnaires se désintéressent de l'affaire. Ils ne demandent qu'une chose, c'est de passer le tout par pertes et profits,



L'hôtel en 1922

et d'être quittes sans nouvelles mises de fonds. La société est dissoute et Elysée Bonvin et son jeune frère Pierre-Léon reprennent l'actif et le passif. Et c'est alors qu'Elysée Bonvin se révèle.

En hâte il termine les aménagements intérieurs. Il commande les lits, les gros ustensiles et tout le saint-frusquin, et en été 1917 l'hôtel héberge cent-vingt des protégés du D<sup>r</sup> Stephani.

Pendant un an et demi, Elysée Bonvin est à la tâche, secondé par sa jeune épouse Lucy Roh, de Granges. Ils viennent de se marier. Elle fait ses premiers pas dans l'hôtellerie. Lui-même d'ailleurs n'en connaît qu'une partie. L'apprentissage ne va pas sans mal. Les internés ne sont pas tous commodes. On garde de cette période le souvenir d'une gifle appliquée par la petite M<sup>me</sup> Bonvin à un énorme gaillard qui se défilait sans demander son reste !

Le 4 décembre 1918, la maison est de nouveau déserte. Son occupation passagère a permis de payer des notes, de boucher quelques trous, mais le bilan n'est pas brillant. Elysée Bonvin fait face à la situation avec une énergie peu commune. Avant la fin de l'année, il a liquidé le saint-frusquin. Matelas et sommiers vont finir leurs jours dans les villages. Les installations sont refaites ou complétées en un rien de temps et l'hôtel, équipé à neuf, sera paré pour l'été 1919.

Et pour la même saison, Elysée Bonvin aura remonté le jeu du golf. Non pas le grand golf d'avant-guerre, mais un parcours de neuf trous qui suffira en attendant. Tout était tombé en désuétude. Elysée Bonvin passe de nouveaux contrats, restaure les greens. Bref, dès l'été 1919, la maison reçoit ses premiers hôtes golfeurs, dont la plupart

TELEGRAMME

30 V. 1929

Telegraphen- und Telefonverwaltungen — Administration des télégraphes et des téléphones suisses — Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri.

Telegramm — Délégation — Telegramma

von — à — N°

Aufgegeben den — Consigné le — 30 192 um — à — 12 heures 15 min

Consignato il — den — le — il — alle — 12 heures 15 min

Erhalten von — Recu de — Recevuto da

Etat via RS

Monsieur Bonvin golfiste

Contr. N°

co outan

veuille m expédier palais du  
apeldobne pour service de sa ma  
six bouteilles du kirsch que les  
messieurs et dames de la suite ben  
dans votre Hotel contre rembour  
et grande vitesse si possible c  
postaux remerciements anticip  
pour vos bons soins  
le maréchal de la cour de sa ma  
la Reine Baronne de



M<sup>me</sup> Turini-Bonvin

deviendront des habitués. Et parmi eux, le ciel s'en est mêlé, avec l'écrivain Jacques Chenevière, M. René Payot, dont le nom, la personnalité, seront l'indéfectible caution du golf alpin.

### *L'âge d'or*

Suivent de merveilleuses années. Années de travail et de soucis sans doute, car le nouvel hôtel devait sortir de la coquille et gagner ses galons. Les liaisons, la poste, l'eau, l'approvisionnement, les démarcations, les terrains du golf,

les promenades, chaque position devait être emportée de haute lutte, et Dieu sait si l'idée du tourisme était encore peu chérie des communes ! Les agencements primitifs de l'hôtel étaient insuffisants, et il ne se passait pas d'année sans qu'il fallût transformer, remplacer, ajouter. En 1920, remboursement partiel par le Conseil communal de Lens, après de rudes escarmouches, du coût d'un tronçon de route. En 1922, on ébauche l'édifice qui deviendra le Sporting, au départ du nouveau parcours du golf. Chaque entre-saison est une bataille.

Mais chaque saison est une victoire. La clientèle grandit. Elle comptera des personnages illustres, le maréchal Man-nerheim, la reine Wilhelmine, le roi des Belges, Marie-José d'Italie, des écrivains de renommée mondiale comme André Malraux, des savants, comme Pasteur Valléry-Radot, le petit-fils du grand Pasteur ; des magnats de l'industrie comme les Philips d'Eindhoven, des chefs d'Etat, des ministres... Elle est fidèle, déjà se tissent ces liens d'amitié qui sont la plus belle récompense de l'hôtelier. D'ail-leurs on aura rarement vu dans le métier un couple aussi bien assorti. Lui très fin, habile, sachant plaire. Il avait le sens de l'hôtellerie, et il avait le sens de la politique : il fallait l'un et l'autre à cette époque de pionniers. Il menait la barque entre les écueils, ne craignant pas l'abordage. Il était opiniâtre, et il avait du cran. Les villageois trouvaient à qui parler.

Elle était loin de ces servitudes. Libérée, protégée, elle était toute à sa charge de maîtresse de maison, d'hôtesse. Elle a été une de ces hôtesse comme nous les comprenons, sans calculs et sans banale politesse. Elle a été l'amie de ses clients, elle s'est réjouie de tout ce qui leur arri-vait d'heureux, elle a partagé leurs chagrins. Elle a consolé leurs enfants, dont elle a pansé les bobos, écouté les peti-tes misères et bien souvent comblé les convoitises. Sa tâche ne lui a jamais paru ingrate : elle y a trouvé beau-coup de bonheur, et c'est assez naturel quand on a le don de s'oublier soi-même. Elle y a mis tout son cœur ; tout ce que la sensibilité, l'affection, le vrai souci du bien-être des autres peuvent apporter à cette profession singu-lière. Singulière parce qu'elle vend, à côté du confort matériel que le client paie comme une marchandise, un confort intime qui est inestimable. La combinaison des deux fait que les prix d'hôtels ont toujours quelque chose d'arbitraire comme ceux des œuvres d'art.

Bref, les époux Bonvin se complètent admirablement, ce qui n'est pas la plus petite clef de leur succès. Celui-ci les décide en 1928 à doubler la capacité de l'hôtel, en la portant à près de cent lits. Nouveaux échafaudages, nou-veaux tas de mortier, nouvelles insomnies, cette fois dans des conditions bien différentes de celles de 1914 et 1919.

Mais l'essor de l'Hôtel du Golf n'est pas un phénomène isolé. Derrière le vaisseau de ligne se silhouettent d'autres unités, et s'il a bien fendu les flots, l'avance est collective.



La flotte se constitue entre 1928 et 1931 : le Beau-Séjour dû à Albert Bonvin (la construction primitive, abritant une auberge, datait d'ailleurs de 1916), le Carlton de l'architecte Burgener, le Bristol de la famille Bagnoud, l'Eden de M. Antoine Barras ; le Rhodania, d'abord destiné à un institut et repris par une société, le Royal d'Ephysée Rey, le Continental construit par David Barras. Plus ancien, l'Hôtel du Pas-de-l'Ours avait été édifié en 1912 par Joseph-Louis Romailleur.

Une station est née. Sœur jumelle de Montana, elle s'en sépare en 1928. Elle aura son bureau de poste en 1930. Elle aura deux belles routes concurrentes, puisque son centre est à cheval sur deux communes. Elle sera plus tard bourrée comme un quartier de ville. Les quarante-cinq lits initiaux en auront produit trois mille (dont mille deux cents dans les hôtels). Les douze golfeurs de 1911 seront quotidiennement plusieurs centaines, et l'effectif annuel des usagers dépassera cinq mille. Les deux mille nuitées de 1919 seront multipliées par cent, ou presque.

Mais ce sont là des conséquences. La cause, c'est l'œuvre d'Elysée Bonvin et de quelques autres, en partie déjà nommés, et parmi lesquels se distingue un grand bâtisseur, l'architecte Marc Burgener. Il y a eu à Crans l'époque Burgener, ses rectangles et ses toits plats ; ses vaisseaux, ses superstructures, ses mâts ; la flotte Burgener. Et sur la passerelle, Elysée Bonvin. N'oublions pas un autre capitaine au long cours qui était là depuis le début, naviguant peut-être à la limite des eaux territoriales, du côté de Montana, mais en définitive rattaché à Crans, M. Alfred Mudry, ancien président des hôteliers du Valais, créateur de l'Alpina en 1911, auquel il a ajouté le Savoy en 1930.

Les actes des pionniers contiennent tout dans l'œuf. Ils nous impressionnent plus que le boom actuel. Le pas décisif est franchi en 1928 par la fondation de la Société coopérative des sports et de développement de Crans-sur-Sierre, qui reconstitue le golf de dix-huit trous. Elysée Bonvin est le premier président de cette organisation, à laquelle il cède le Sporting, marquant par là la mise en commun des installations du golf.

### La crise

Pour la jeune station poussée hâtivement, la dépression des années 30-34 est catastrophique. Nous nous souvenons tous avec tristesse de ces maisons fermées, quelques-unes inachevées ; de cette sonate de l'abandon. Refrain : concordats, arrangements avec les banques, liquidations. Beaucoup de défricheurs ont dû passer la main, et le monde est ainsi fait que d'autres moissonneront à leur place. Heureusement que l'Hôtel du Golf, grâce à son antériorité et à une excellente gestion, a les reins solides. Il résiste, et quand les affaires reprendront, il sera prêt à récolter.

Mais c'est de nouveau la guerre, l'hôtellerie en veilleuse. Hélas ! Elysée Bonvin, après une longue et cruelle maladie et plusieurs opérations dont chacune n'a été qu'un répit, décède le 24 août 1940, à cinquante et un ans. Quelle épreuve pour sa veuve, demeurée seule avec sa fille Andrée âgée de vingt et un ans, son fils Max, dix-sept ans, et le cadet Jean-Claude, douze ans ! Un autre malheur la frapera bientôt, la mort accidentelle de son fils Max. Accablée, elle doit faire face aux soucis matériels, aux démêlés d'affaires, aux procès, et elle y est peu préparée puisque, dans le partage des responsabilités avec Elysée Bonvin, ce n'était justement point sa part. Mais elle trouve en Charles Turini, qui connaissait déjà l'hôtel pour y avoir fait un stage en 1931, non seulement un directeur avisé, mais encore un conseiller, un confident, un ami. Le mariage consacre cette entente. Contre vents et marées une administration sage, réfléchie, tranquille, va protéger le patrimoine.

Ces années de guerre sont un chapitre à part : espionnage en chambre, safes de la réception bourrés de valeurs et de documents secrets, activité hôtelière doublée d'une activité policière, services rendus à la clientèle bien au-

delà des devoirs de l'hébergement, visas, transferts confidentiels — tout à fait l'atmosphère de « Grand Hôtel » de Vicky Baum ! De sa chambre, M. René Payot téléphonait sa « Chronique internationale » attendue chaque semaine avec tant d'impatience dans les pays occupés.

La paix revenue ne diminue pas la tâche. Il fallait parer ce séjour qui doit se suffire à lui-même, reculer les limites foncières pour garantir son hinterland — ne parlons pas d'espace vital, expression malséante encore pour l'époque à laquelle on se reporte. Entretenir, rajeunir, prospecter, lier les fils de l'avenir. L'avenir, c'est-à-dire la majorité de Jean-Claude Bonvin, dont M. Turini était le tuteur.

### Le dreadnought

Enfin, en 1956, la citadelle passe au fils d'Elysée Bonvin. Il a fait son droit, il a voyagé, connu l'hôtellerie américaine. Avec son épouse Jacqueline Knutti, il reprend les rênes. Mais le jeune ménage a la chance d'avoir à ses côtés, pour de longues années encore, M<sup>me</sup> Turini-Bonvin, la grande hôtesse.

Est-il besoin d'expliquer, toutes choses étant déjà contenues dans les origines, pourquoi Jean-Claude Bonvin, lié par la tradition, a réalisé cette année ces aménagements considérables qui restituent à l'Hôtel du Golf sa place de navire amiral dans l'escadre ? Cette double entrée, ces salles vastes et superbes, ces cuisines dernier cri ; toute cette tranche de palace ample et vitrée où la pelouse entre, où le bois, le sous-bois entre, tout ce paradis vert, ouvert, semé de lacs et de bouquets de sapins, de mélèzes, dégringolant sur Icogne, glissant vers Lens, Chermignon, Montana-Village... Le paradis d'Elysée Bonvin.

Elysée Bonvin est présent dans ces murs qui se surélèvent et s'étendent comme par une délégation de sa volonté. Il est présent dans cette station qui le grandit jusqu'à la taille des chefs de file de l'hôtellerie. Et sa voix qui hante ce paradis, on l'entendrait dire ceci : « Ce que j'ai fait, on pourra le refaire ailleurs, mais plus jamais ici. »

B. O.

M. Jean-Claude Bonvin





# Le pays et ses gens



## La doyenne de Bagnes

A Prarreyer, dans cette commune de Bagnes qui n'a pas fini encore de nous étonner, M<sup>me</sup> Marie Collombin est entrée dernièrement dans sa centième année. Un fauteuil lui fut offert par le Conseil d'Etat. M. Marcel Gross en personne le lui remit.

Notre photo montre la centenaire de la vallée des Dranses à sa place préférée, près de son fidèle ami, le fourneau en pierre de Bagnes, lui aussi du siècle passé, pourtant plus jeune que la doyenne.

A ceux qui lui demandent le secret de sa longévité, M<sup>me</sup> Collombin, volontiers pince-sans-rire, murmure : « Je n'ai pas été malade un seul jour de ma vie. » Tout simplement. (Photo Thurme, Sion)

## Inauguration à Breitboden

A l'occasion de la jonction de deux galeries d'amenée d'eau pour la Grande Dixence, une cérémonie a eu lieu au chantier de Breitboden. On reconnaît, de gauche à droite, MM. l'abbé Salamin, le chanoine Imesch, Jules Genoud, président de Bourg-Saint-Pierre, Amez-Droz, ingénieur en chef, Zermatten, P. Claivaz, Mme et M. Gasser chef de chantier, Mme Amez-Droz, MM. le prof. Terrier, Vouillamoz, président d'Isérables, et l'entrepreneur G. Billieux de Saint-Maurice.

(Photo Gygli, Martigny)



## Un directeur de musique depuis trente ans à la tâche

M. Novi dirige depuis trente ans la Cécilia d'Ardon, après avoir occupé plusieurs autres postes, notamment à Vevey, Lausanne et Orbe. En présentant à ce fidèle serviteur de l'art les compliments et les vœux de « Treize Etoiles », nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous le portrait qu'a fait de lui un de ses proches collaborateurs.

## JEAN NOVI

### Notre chef et notre ami

Petit, alerte, fin, racé, tel est Jean Novi.

Son âge ? Il est né en... c'est-à-dire qu'il a plus de cinquante ans et un peu moins de septante-cinq.

Il a l'âge de ses artères — qui n'accusent pas le coup — et le cœur d'un jouvenceau.

Sa vitalité est inversement proportionnée à sa taille.

Mais quel concentré, quelle puissance !

Un Méridional à tempérament qui a su ordonner l'exubérance latine à notre mesure réfléchie.

Sa baguette électrisée voltige, frétille, frôle dangereusement des cheveux, ceux du premier rang.

Mais aucun registre n'échappe à sa dextre magnétique. On subit son emprise, sur les côtés comme à l'arrière.

L'index levé, la baguette catégorique, il fouille de derrière ses lunettes les recoins de quiétude, les quartiers à sieste.

Il en a tant vu !

Et pour ce qui est de l'oreille...

Inutile de jouer au plus fin avec lui. On y perdrait le peu de solfège que l'on sait.

Il en a tant entendu !

Energique jusque dans la douceur, sans faiblesse dans sa patience angélique.

Parfois, pourtant... Mais non, voyons, ce n'était qu'une impression, le sourire réapparaît. (Seuls les intimes sauront quel ouragan intérieur vient de le secouer.)

Et tant de bonté, avec ça.

A se charger d'un plein pavillon de fausses notes plutôt que jeter l'anathème ou le mot cinglant à l'élément qui patauge.

La psychologie du chef, c'est Jean Novi. L'intégrité dans la musique, c'est encore lui.

On n'a rien fait de mieux dans le genre.

C'est pourquoi il est notre ami.

Tel nous l'aimons et le lui redisons de tout cœur.

Amand Bochatay.

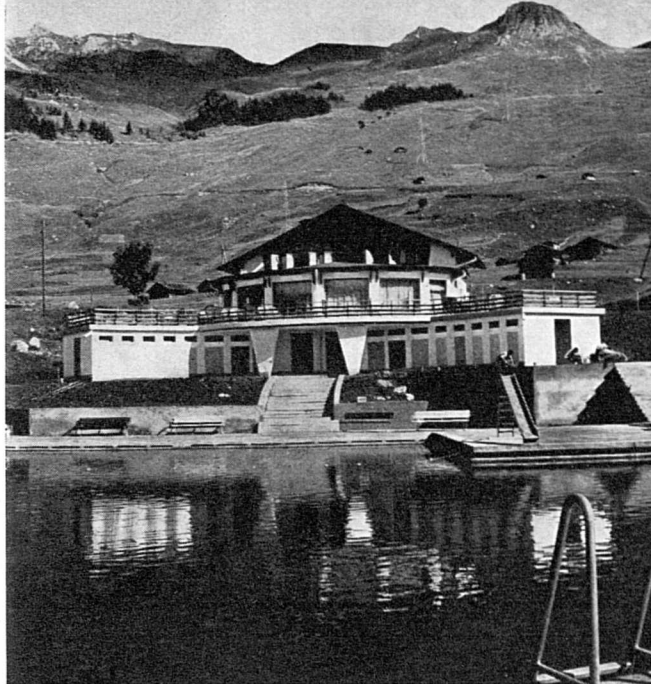


## Une piscine chauffée à Verbier

Dernière réalisation magnifiquement réussie, voici la piscine de Verbier. Semi-olympique, cabines modernes, buvette dans le style du pays et surtout de grandes pelouses de jeux pour enfants et adultes, font un tout harmonieux.

Une partie des 15.000 m<sup>2</sup> est réservée à l'implantation des tennis, deuxième étape des réalisations de la Société des aménagements sportifs de Verbier, présidée avec distinction par M. Paul Boven que l'on voit ci-contre le jour de l'inauguration, le 1<sup>er</sup> août, entouré de MM. le doyen Ducrey, curé de Bagnes, Gilbert Roux, directeur de l'Office de tourisme, et Jean Casanova, président de la Société de développement.

(Photos « Treize Etoiles »)



## Nouvelle place de camping au Bois-Noir

Le soleil lui-même était présent...

Autorités communales et bourgeoises de Saint-Maurice, dirigeants du TCS, responsables du tourisme valaisan, journalistes et campeurs ont inauguré dernièrement la nouvelle place de camping du Bois-Noir.

Le Touring-Club suisse, à qui nous devons cette heureuse initiative, a loué à cet effet pour vingt-cinq ans aux bourgeois de l'endroit pas moins de 80.000 mètres carrés de terrain. On y a bâti plusieurs blocs sanitaires pratiques et modernes et aménagé au mieux, en respectant le décor, diverses clairières gazonnées réservées aux caravanes et aux tentes.

La romantique pinède du Bois-Noir que hantent déjà de nouveaux projets touristiques deviendra bientôt ainsi l'une des oasis les plus recherchées de notre canton.



Photo de gauche : Les responsables ont soigné le moindre des détails. Ce qui a particulièrement attiré l'attention des premiers visiteurs c'est le système ingénieux des poubelles en papier placées aux endroits critiques du Bois-Noir ! Derrière notre collègue M. Maquignaz lisant le mode d'emploi, on reconnaît (au centre) M. Fernand Chevalier, chef de service du TCS, pionnier de cette place de camping.

(Photos Thurre)  
A droite : Dans les sous-bois faits d'ombre et de senteur de pins, M. Eugène Bertrand, président de Saint-Maurice (debout, à droite) salue campeurs et invités au grand jour de l'inauguration.

# Verbier reçoit la Fédération économique du Valais

M. Angelin Luisier, président de la fédération, répond aux questions de la presse.



A l'heure de l'apéritif dans les jardins du Sport-Hôtel

(Photos Thurre, Sion)

Ce matin de juillet, sous un soleil retrouvé, les membres de la Fédération économique du Valais (Chambre valaisanne de commerce) ont tenu leurs assises annuelles à Verbier sous la conduite de M. Angelin Luisier. En une heure, la partie administrative était close. C'est dire qu'on n'a pas parlé dans le vide.

Les chroniqueurs de cette journée se sont plu à souligner surtout la substantielle conférence donnée à cette occasion par M. Albert Masnata, directeur de l'Office suisse d'expansion commerciale, conférence qui défraya toutes les conversations à l'heure de l'apéritif.

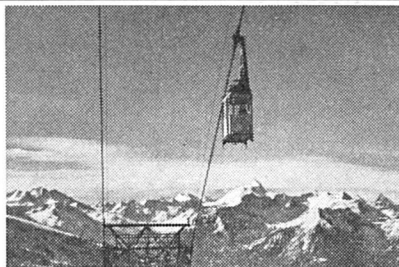
Une centaine de personnalités, étroitement liées à la vie économique du canton, avaient gagné ce jour-là le haut plateau de Verbier. Parmi elles les consuls de Grande-Bretagne et d'Allemagne ainsi que M. Lampert, président du Gouvernement.

## Les sportifs montheysans en fête

C'est dans la joie et l'amitié sportive que le FC Monthey a célébré son 50<sup>e</sup> anniversaire et l'inauguration du nouveau stade municipal de la localité. Deux grands matches, avec Young Boys, champion suisse, le FC La Chaux-de-Fonds et le Martigny-Sports comme invités d'honneur, ont marqué ce double événement.

(Photo F. Donnet)





Téléférique  
**Leukerbad-  
Gemmipass**  
AG.

Réouverture  
le 1er mars

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

*La revue*

**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 61052

**Hôtel Rhodania** (meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, **Paul-Bouchet (ascenseur)**

Téléphone 022 / 328085

**GENÈVE**

Ed. Reynard-Revaz

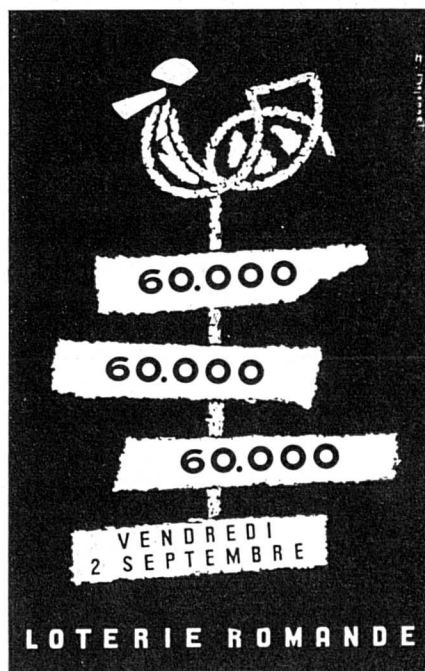
**BANQUE CANTONALE DU VALAIS**

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes



## La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

# SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par  
l'Office du tourisme  
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans



Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori

3 étages - 14 vitrines



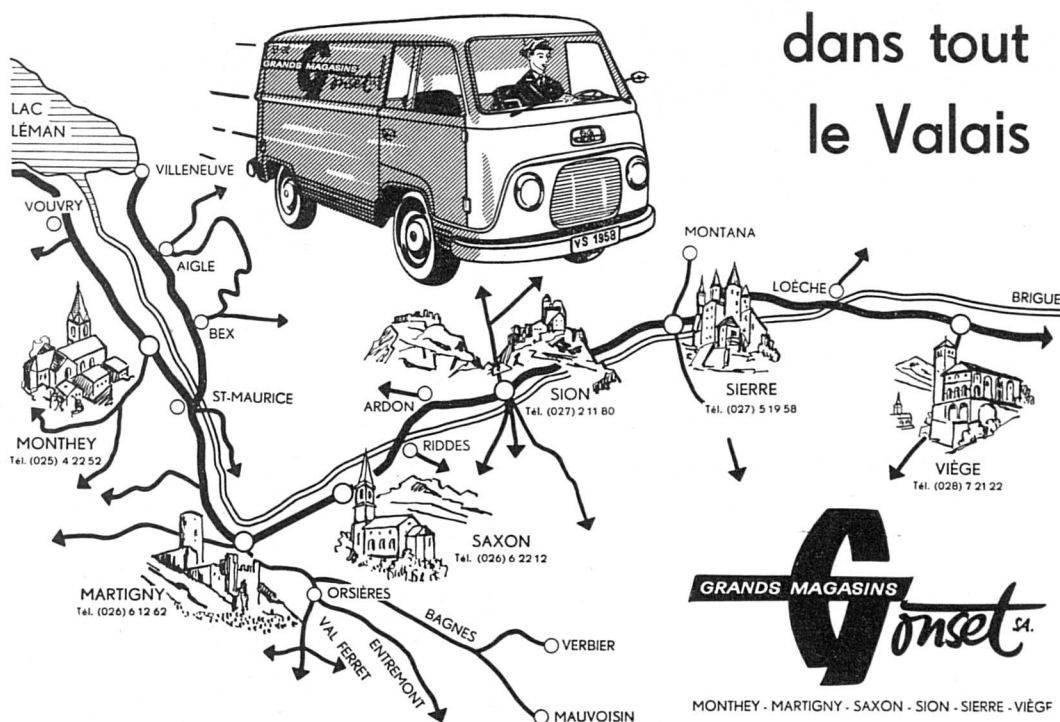
# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS



## BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY  
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE  
et dans les principales localités du canton

## Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

# PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

## Tout pour le camping

A notre rayon spécialisé

En vedette cette saison

### la tente J 3

Un modèle des tentes Maréchal, long. 190 cm.,  
larg. 120 cm., abside 40 cm. à deux pans.

Au prix sensationnel de

**Fr. 112.-**

A notre rayon vous trouverez également tout  
le matériel nécessaire à votre installation.



**DE  
PRÉFÉRENCE  
CHEZ GERTSCHEN**

SUCCURSALE  
A MARTIGNY

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. WATERS - BRIGUE - MARTIGNY

Faites sauter les bouchons!



Voyez les sourires qui s'épanouissent, les regards qui pétillent... au simple bruit d'un bouchon! Souvent l'ambiance d'un repas de fête dépend d'un bouchon qui saute au bon moment. Le

## Marquis de Carabas

grand vin élaboré selon la méthode champenoise, est par excellence le vin de fête, le vin des jours heureux. C'est un authentique cru des beaux vignobles du Valais.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons

*La vie est  
belle  
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

# *Fendant*

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS